

ÉRIE Canal+ renouvelle le genre policier avec cette nouvelle fiction réalisée par Olivier Marchal

« BRAQUO » TIENT LE TÉLÉSPECTATEUR EN RESPECT

NE KERLOC'H

us-titre en forme d'avertissement : « Les voyous ont changé, la police aussi ». Ajoutons : et la série policière sera plus la même après « Braquo », diffusée ce soir à 20 h 50 sur Canal+, elle déstructure et refonde le genre.

ouche cinéma L'écran rétrécit, pas d'ambitions. « Braquo » est tourné comme un film, en 35 mm. Pour Olivier Marchal, « c'était la condition première » d'une production télé, car cela offre une profondeur de champ, du contraste, cela sublime l'image ». De quoi se démarquer des séries policières classiques. « Dès l'image, on entre dans un univers très différent, celui de Marchal », dit Fabrice de la Patellière, directeur des fictions françaises à Canal+. L'équipe technique et les acteurs, comme Jean-Hugues Anglade ou Nicolas Duvaultelle, viennent du cinéma.

endu au noir Certes, comme le souligne Claude Chelli, de l'agence de production Capa Drama, « le polar, ce n'est pas rose ». Mais ici, du sol au blouson,



T. BRADHERR / CAPA DRAMA / CANAL+

Samuel Le Bihan (à g.) et Jean-Hugues Anglade (milieu) passent du cinéma à la télé.

« c'est toute une harmonie de bitume désespéré et de nuits difficiles à laquelle a veillé Ambre Sansonetti, directrice artistique, un poste « à l'américaine », rarissime en France. Le commissariat est figuré par une usine désaffectée. « Je ne voulais pas de couloirs encombrés, des mecs qui courent un sandwich à la main, mais un no man's land qui fait sentir la

solitude de ces flics marginaux », détaille Marchal. Quant au noir vestimentaire, « ça donne le ton, et puis les flics ne s'habillent jamais en fluo. Sur le noir, on ne voit pas les projections de sang. » Inutile, aussi, d'espérer croiser une voiture à rampe « Goldorak » bleu-blanc-rouge « Ça jure, lance Marchal. En France, les voitures de police sont infilmables. »

■ TEASING

Depuis plusieurs mois, le site www.braquo.tv propose une série de courts documentaires : entraînement au tir, extraits de tournage, interviews et les premières minutes de la série.

► **Naturel surréal** Réaliste, « Braquo » et sa brigade qui, pour sauver l'honneur d'un collègue suicidé, sombre dans l'enlèvement puis le braquage et l'assassinat ? « Il y a peu de chance qu'il arrive de telles choses à des flics en quelques jours, c'est un engrenage de fiction, lyrique », insiste Claude Chelli, qui loue le « souffle romanesque » de la série. Les fronts ravins font vrai, les acteurs ont été coachés par un entraîneur du Raid. « Marchal est un ancien flic, rappelle Fabrice de la Patellière. Il donne une immense justesse à ses personnages, à leurs sentiments. Mais il transcende la réalité pour parvenir au surréel. » « Braquo », terre fantasmée de la folie du monde et de l'univers policier. ■

« Braquo » tient le téléspectateur en respect

Créé le 12.10.09 à 07h08 | Mis à jour le 12.10.09 à 07h08 |



Samuel Le Bihan (à g.) et Jean-Hugues Anglade (milieu) passent du cinéma à la télé./ T. GRABHERR / CAPA DRAMA / CANA

Sous-titre en forme d'avertissement : « Les voyous ont changé, la police aussi ». Ajoutons : et la série policière ne sera plus la même après « Braquo ». Diffusée ce soir à 20 h 50 sur Canal+, elle déstructure et refonde le genre.

G

Touche cinéma L'écran rétrécit, pas les ambitions. « Braquo » est tourné comme un film, en 35 mm. Pour Olivier Marchal, « c'était la condition première » d'une production télé, car cela offre « une profondeur de champ, du contraste et cela sublime l'image ». De quoi se démarquer des séries policières classiques. « Dès l'image, on entre dans un univers très différent, celui de Marchal », note Fabrice de la Patellière, directeur des fictions françaises à Canal+. L'équipe technique et les acteurs, comme Jean-Hugues Anglade ou Nicolas Duvauchelle, viennent du cinéma.

G

Fondu au noir Certes, comme le souligne Claude Chelli, de l'agence de production Capa Drama, « le polar, ce n'est pas rose ». Mais ici, du sol au blouson, c'est toute une harmonie de bitume désespéré et de nuits difficiles à laquelle a veillé Ambre Sansonetti, directrice artistique, un poste « à l'américaine », rarissime en France. Le commissariat est figuré par une usine désaffectée. « Je ne voulais pas de couloirs encombrés, des mecs qui courent un sandwich à la main, mais un no man's land qui fait sentir la solitude de ces flics marginaux », détaille Marchal. Quant au noir vestimentaire, « ça donne le ton, et puis les flics ne s'habillent jamais en fluo. Sur le noir, on ne voit pas les projections de sang. » Inutile, aussi, d'espérer croiser une voiture à rampe « Goldorak » bleu-blanc-rouge « Ça jure, lance Marchal. En France, les voitures de police sont infilmables. »

G

Naturel surréal Réaliste, « Braquo » et sa brigade qui, pour sauver l'honneur d'un collègue suicidé, sombre dans l'enlèvement puis le braquage et l'assassinat ? « Il y a peu de chance qu'il arrive de telles choses à des flics en quelques jours, c'est un engrenage de fiction, lyrique », insiste Claude Chelli, qui loue le « souffle romanesque » de la série. Les fronts ravinés font vrai, les acteurs ont été coachés par un entraîneur du Raid. « Marchal est un ancien flic, rappelle Fabrice de la Patellière. Il donne une immense justesse à ses personnages, à leurs sentiments. Mais il transcende la réalité pour parvenir au surréel. » « Braquo », terre fantasmée de la folie du monde et de l'univers policier. W

Anne Kerloc'h